

**Au temps de St-Vincent-de-Paul
... et aujourd'hui**

Le jour
où Dieu jugera les actions secrètes
des hommes
selon mon évangile
par le Christ Jésus

(Romain 2 16.)

Heureux, vous les pauvres
le Royaume de Dieu est à vous !
Heureux, vous qui avez faim maintenant
vous serez rassasiés !
Heureux, vous qui pleurez maintenant :
vous riez !
Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent
et vous repoussent
quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable,
à cause du Fils de l'Homme.

Ce jour-là, soyez heureux et sautez de joie
car votre récompense est grande dans le ciel...

(Luc 6, 20-23.)

Je ne rougis pas de l'Évangile
il est une force de Dieu
pour le salut de tout croyant

(Romains 1, 16.)

Annoncer l'Évangile

L'Église a mission d'annoncer l'Évangile. A la suite de Jésus-Christ, elle apporte aux pauvres la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu.

« Incarnée dans une époque, elle doit tenir compte des zones de résistance qui lui sont particulières » (Pottin, Présentation à « Evangelii Nuntiandi »).

Si les situations d'aujourd'hui sont bien différentes de celles du temps de saint Vincent, il s'agit néanmoins et fondamentalement de « rencontrer Jésus-Christ Vivant », de se nourrir de sa Parole de salut, de proclamer à tous la Bonne Nouvelle, d'atteindre le cœur des hommes pour y faire germer la semence de vie... bref, « **d'annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres d'aujourd'hui** ».

Saint Vincent nous donne, pour son temps, une traduction concrète du message évangélique. Il se plaît à surprendre les réactions de Jésus-Christ dans ses moindres actes, pour en faire une application immédiate dans sa vie et dans celle de ses disciples.

Ce Cahier veut nous aider à relire et à méditer son histoire et son enseignement afin d'y trouver, pour nous aujourd'hui, une réponse au cri de Jésus :

**« Je dois annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu.
C'est pour cela que j'ai été envoyé »** (Luc 4, 43).

Pour toute correspondance, pour les abonnements
et réabonnements, s'adresser à :

ANIMATION VINCENTIENNE

**19, rue Pasteur
33110 LE BOUSCAT**

Ce cahier termine votre abonnement.

L'abonnement, qui comprend trois numéros par an, se fait à l'année (année légale) sur la base de **15 F pour la France**. Les numéros isolés ou commandés sont envoyés au prix de **6 F le cahier plus les frais d'envoi**.

C.C.P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463-09 M.

l'évangile selon saint-Vincent

PRESENTATION D'ENSEMBLE DU THEME

La redécouverte de la culture antique avait produit sur les hommes de la Renaissance un engouement, une véritable ivresse, comme celle d'un vin vieux. Le regain d'intérêt pour les langues anciennes, comme le grec, l'hébreu ou même l'araméen, avait en même temps rendu à la Bible, et particulièrement aux Evangiles, la jeunesse d'un printemps palestinien. La Bonne Nouvelle redevenait accessible dans la langue où elle avait été écrite, avec même quelques intonations trahissant l'araméen de Jésus lui-même. Ainsi M. Du Coudray, un des premiers compagnons de saint Vincent, était capable, au dire de celui-ci « de défendre la cause de Notre Seigneur en sa langue originelle » (Coste I.253).

Parallèlement à cette redécouverte matérielle, et au moment où la société était à reconstruire après les désordres des guerres religieuses, les spirituels, chacun selon son génie et avec les yeux de sa foi, méditent dans leur prière et traduisent dans leur vie et dans leurs œuvres l'Evangile cent fois relu.

C'est dans ce sens que nous pouvons nous permettre l'expression : « L'Evangile selon saint Vincent ».

Saint Vincent avait, comme tout le monde, entendu les Evangiles au rythme de l'année liturgique, il les avait lus de plus près une fois devenu prêtre. Mais ce n'est plus un livre, si passionnant soit-il, ce n'est plus une doctrine, **c'est Jésus lui-même qu'il découvre**, lorsque rencontrant le visage d'un pauvre, il « tourne la médaille » pour n'en plus voir que les traits divins. Aussi, désormais, quand il reprendra le vieil évangéliste de sa jeunesse, par-delà le texte sacré, il retrouvera la personne de ce Jésus qu'il a rencontré en guenilles le matin même à la porte d'une église, ou qu'il a visité gisant sur un lit d'hôpital.

L'Evangile est pour lui lieu de rencontre avec ce Christ que la vie lui a fait découvrir. La vérité de la rencontre lui garantit la vérité de l'enseignement évangélique. Aussi le Christ de son évangile est pour lui une personne pleine de vie et de spontanéité, à laquelle il se réfère, qu'il se plaît à consulter familièrement et qu'il fait parler : « Dites-nous, ô Sauveur... »

L'Evangile, tel que les pauvres ont appris à saint Vincent à le lire, est littéralement la « Bonne Nouvelle » à eux adressée : C'est la bonne nouvelle leur disant qu'ils sont heureux d'être les fils préférés du Père, qu'ils sont heureux que le Royaume des cieux soit pour eux, c'est la bonne nouvelle

que le Ciel et les secrets du Père ne sont ouverts qu'à ceux qui se feront pauvres et petits comme eux. Tel est l'Évangile de M. Vincent. L'enseignement de Jésus qu'il reprend commence par l'annonce de la priorité qu'il veut donner aux pauvres (lors de l'épisode de la synagogue de Nazareth : Luc **IV**, 18) et par la proclamation des Béatitudes (Luc **VI**, 20-23 et Matthieu **V**, 3-12) et finit par la description du Jugement dernier : « C'est à moi que vous l'avez fait » (Matthieu **XXV**, 40 et 45).

Saint Vincent pourrait reprendre à son compte l'expression de saint Paul Viendra un jour « où, **selon mon Évangile**, Dieu jugera par Jésus-Christ les actions secrètes des hommes » (Rom. **II**, 16).

Cette Bonne Nouvelle, on ne la garde pas pour soi ; Jésus envoyé par le Père est venu l'annoncer et tous ceux qui l'ont reçue et la reçoivent doivent à leur tour en être les missionnaires. Jésus l'a confiée aux siens avant de les quitter, et leur a demandé de la porter jusqu'aux extrémités du monde « Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie... » (Jean, **XX**, 21).

Saint Vincent, s'adressant à ceux qui doivent « achever l'œuvre que Jésus Christ a commencée », leur fait dire par ce Jésus-Christ : « Sortez, missionnaires, sortez ! Quoi vous êtes encore ici et voilà de pauvres âmes qui vous attendent !... » (Coste XI, 134).

C'est à tout chrétien sans doute qu'il revient d'être missionnaire, mais il en est qui y ont obligation plus que d'autres parce qu'ils s'y sont engagés « Nous nous sommes donnés à Dieu pour cela, Dieu se repose sur nous !... » (Coste XI, 135).

Aussi tout comme saint Paul s'écrie : « Malheur à moi si je ne prêchais pas l'Évangile !... » (I Cor. **IX**, 16), saint Vincent dit aussi : « Malheur à nous si nous nous rendons lâches à nous en acquitter », et il raconte que, rentrant à Paris après des missions harassantes, il avait l'impression que les portes de la ville auraient dû tomber sur lui et l'écraser, tellement il avait laissé de pauvres gens qui demeureraient encore à évangéliser.

Saint Vincent cependant constate que ceux auxquels la Bonne Nouvelle doit être annoncée, ou bien ne l'entendent pas de cette oreille-là parce qu'il est dur de s'entendre adresser cette proclamation « Bienheureux les pauvres ! » alors qu'on est riche et qu'on entend le rester, ou bien ne l'entendent pas du tout parce qu'ils sont trop pauvres pour que l'on s'intéresse à eux.

La Bonne Nouvelle est en saint Vincent et doit être en nous comme ce feu que Jésus veut répandre par toute la terre, un feu qui nous possède, qui nous dévore de l'intérieur. L'Évangile est pour chacun de nous une bonne nouvelle de salut, une lumière pour nos pas. **Les Béatitudes** ne sont pas seulement de très beaux sujets de prédication, mais elles sont règles de vie. Saint Vincent en a détaillé les applications à l'usage des Prêtres de la Mission en rédigeant le 2^e chapitre de leurs Règles communes, chapitre qu'il intitule : « Des maximes évangéliques » et qu'il met en parallèle avec les maximes du monde.

La vie de celui qui doit annoncer l'Évangile doit être enflammée de ce même évangile pour rayonner de la chaleur et de la lumière de ce feu intérieur.

Un jour, le saint François désirant faire comprendre à ses frères combien il importait d'être tout donné à Dieu si l'on voulait annoncer l'amour de Dieu en prit quelques-uns avec lui et sans mot dire, ils parcoururent ensemble les rues d'Assise. De retour au couvent, il leur dit : « remercions Dieu de la prédication qu'il nous a donnée de faire au peuple d'Assises ! »

Monsieur Vincent se méfie beaucoup de ceux qui sont capables de parler de Dieu « comme de anges », ou qui se laissent emporter par des prédications « en "caeli caelorum. », mais qui en demeurent là. Lorsqu'il s'agit de vivre l'évangile, « de travailler pour Dieu, de souffrir, de se mortifier, d'instruire les pauvres, d'aller chercher la brebis égarée, d'aimer qu'il leur manque quelque chose, hélas, il n'y a plus personne » (Coste XI, 40-41).

Aujourd'hui, encore, nous nous contentons souvent de discours, oubiant que le Verbe de Dieu s'est d'abord incarné dans une personne vivante, qu'il a d'abord été, et qu'il a vécu et agi avant que d'enseigner. Ce que nous serons et ferons sera beaucoup plus éloquent que ce que nous dirons. L'Évangile que nous vivrons sera compris beaucoup mieux que celui que nous prêcherons. Un chroniqueur religieux disait récemment : « L'Église catholique parle trop et n'est guère entendue même des chrétiens. Croirait-elle que le Verbe tient lieu d'action ? ... Combien de pages compte l'Évangile au regard de l'incalculable masse de documents publiés depuis 40 ans... »

La Bonne Nouvelle annoncée aux pauvres commence, comme pour saint Vincent, par notre propre conversion, sinon elle sera simplement une nouvelle parmi d'autres, une tromperie comme les autres et, pour dire en plus bref, un cinéma.

St-Vincent et l'évangile

Saint Vincent, on le sait, donnait priorité à la vie, à l'expérience, à la pratique sur la théorie, la doctrine, l'enseignement si riche et élevé soit-il. Concernant Jésus-Christ lui-même, il aimait à rappeler que, voulant sauver le monde, « le Fils de Dieu commença PREMIEREMENT par faire et puis a enseigné ... » (Règles Comm. C-M. I, 1.)

Et c'est bien ainsi que saint Vincent aborde l'Évangile. L'Évangile, pour lui, est **Parole** de salut annoncée aux pauvres ; il est **Règle** de vie pour la Mission et le service des pauvres ; mais il est d'abord LIEU PRIVILEGIE de **rencontre** avec la Personne vivante de Jésus-Christ « qui a fait AVANT d'enseigner ».

1. L'ÉVANGILE : RENCONTRE DE JÉSUS-CHRIST

Saint Vincent n'utilise donc pas d'abord l'Évangile comme une charte, un règlement mais comme le signe et le lieu d'une RENCONTRE. Ce qui, manifestement, l'attire dans l'Évangile, c'est la vie de Jésus-Christ, le Missionnaire de Dieu envoyé aux Pauvres. Il aime évoquer ses attitudes, surprendre ses réactions pour s'en inspirer dans sa vie de tous les jours.

Abelly, son premier biographe (1664), a retenu trois témoignages de contemporains de saint Vincent qui nous donnent une idée de cette façon concrète et spontanément « actualisante » de lire l'Évangile.

« LORSQU'IL LISAIT LE SAINT ÉVANGILE »

« Un des plus anciens de la Compagnie a observé que la dévotion de M. Vincent était toute singulière en la célébration de la Messe, et qu'elle paraissait particulièrement lorsqu'il récitait le Saint Évangile : d'autres ont remarqué, que LORSQU'IL RENCONTRAIT QUELQUES PAROLES QUE NOTRE-SEIGNEUR AVAIT PROFERÉES, il les prononçait d'un ton de voix plus tendre et plus affectueux, ce qui donnait de la dévotion aux assistants qui l'écoutaient...

« Quelques-uns ont encore observé que lorsqu'il lisait au Saint Évangile quelques passages où Notre Seigneur avait dit « Amen, amen dico vobis » (c'est-à-dire : En vérité, en vérité je vous le dis), il le rendait très attentif aux paroles qui suivaient, comme étonné de cette double affirmation, que le

Dieu même de Vérité employait; et reconnaissant qu'il y avait du mystère, et que la chose était de grande importance, il témoignait par un ton de voix encore plus affectif et dévot la prompte soumission de son cœur. IL SEMBLAIT SUCER LE SENS DES PASSAGES DE L'ÉCRITURE comme un enfant le lait de sa mère, hé et en tirer la moelle, et la substance pour en sustenter et nourrir son âme ce qui faisait quand toutes ces actions et paroles il paraissait tout remplis de l'esprit de Jésus-Christ. » (Abelly III 72-73)

**« J' AI SOUVENT ADMIRE COMME IL APPLIQUAIT
LES PROPOS ET LES EXEMPLES DE CE DIVIN SAUVEUR »**

« Voici le témoignage que le Supérieur d'une de ses Maisons, en a rendu par écrit.

« L'amour que M. Vincent avait pour Notre-Seigneur faisait qu'IL NE LE PERDAIT PRESQUE JAMAIS DE VUE, MARCHANT TOUJOURS EN SA PRESENCE conformant à lui en toutes ses actions, paroles, et pensées : car je puis dire avec vérité, et nous le savons tous, qu'il ne parlait presque jamais, qu'il n'alleguait en même-temps, ou quelque maxime, ou quelque action du Fils de Dieu, tant il était rempli de son esprit, et conforme à ses conduites. J'AI SOUVENT ADMIRE COMME IL APPLIQUAIT SI BIEN ET SI A PROPOS les paroles et les exemples de ce Divin Sauveur ; et cela en tout ce qu'il conseillait, ou recommandait ; et j'ai ouï-dire à l'un des plus Anciens Prêtres de notre Congrégation, c'est Mr Portail qui le connaissait et le pratiquait depuis plus de 45 ou 50 ans, que Mr Vincent était une image de Jésus-Christ des plus parfaites qu'il eut connues sur la terre ; et qu'il ne lui avait jamais ouï-dire, ni vu faire aucune chose, que par rapport à celui qui s'est proposé aux hommes pour exemple, et qui leur a dit : Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita et vos faciatis. C'est ce que le même Mr Vincent nous excitait si souvent de faire. Dans les avis importants qu'il me donna de vive voix, quand il fut question de m'envoyer en cette Maison où je suis, Il me recommanda particulièrement, que quand j'aurais à parler, ou à agir, de faire réflexion sur moi-même, et de me demander, COMMENT NOTRE-SEIGNEUR EUT-IL PARLE, OU AGI DANS CETTE OCCASION ? DE QUELLE FAÇON DIRAIT-IL CECI, OU FERAIT-IL CELA ? O Seigneur, inspirez-moi ce que je dois dire, ou ce que je dois faire, parce que de moi-même je ne puis rien sans vous. » [Abelly III, 86-87.]

« C'ETAIT SON LIVRE ET SON MIROIR »

« Un célèbre Docteur demandant un jour à un Prêtre de la Mission qui observait fort M. Vincent, quelle était sa propre et principale vertu ? Il lui répondit que c'était l'imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, parce qu'IL L'AVAIT TOUJOURS DEVANT LES YEUX POUR SE CONFORMER A LUI ; C'ETAIT SON LIVRE ET SON MIROIR, dans lequel il se regardait en toutes rencontres ; et lorsqu'il se trouvait en quelque doute, comment il devoit faire une chose pour être parfaitement agréable à Dieu, il considérait aussitôt d

quelle façon Notre-Seigneur s'était comporté en pareille rencontre, ou bien ce qu'il en avait dit, ou ce qu'il en avait signifié par ses maximes : et sans hésiter il suivait son exemple, et sa parole ; et marchant à la faveur de cette divine lumière, il foulait aux pieds le propre jugement, le respect humain, et la crainte qu'il eût pu ressentir que sa conduite ne fut improuvée par la licence de ceux, qui s'efforcent de relâcher LA SAINTE VERITE DE L'EVANGILE, ET D'ACCOMMODER LA PIETE CHRETIENNE A L'ESPRIT DU TEMPS Car enfin (disait-il quelquefois), la prudence humaine se trompe et s'égare souvent du droit chemin, mais les paroles de la Sagesse Eternelle sont infaillibles, et ses conduites sont droites et assurées. » [Abelly, Livre III, 87.]

C'est donc la personne vivante de Jésus-Christ que saint Vincent recherche d'abord et rencontre dans l'Évangile. Il note ses faits et gestes, ses paroles pour s'en inspirer au jour le jour. Son exégèse et ses interprétations sont parfois assez opportunistes, comme souvent à son époque, mais sa méthode de lecture est toujours et d'abord **recherche et rencontre de Jésus-Christ.**

« MARCHONS EN ASSURANCE DANS CE CHEMIN ROYAL »

« C'est pourquoi la vraie prudence assujettit notre raisonnement à ces maximes et nous donne pour règle inviolable de juger toujours de toutes choses comme Notre-Seigneur en a jugé ; en sorte que, dans les occasions, nous nous demandions à nous-mêmes : « COMMENT EST-CE QUE NOTRE-SEIGNEUR A JUGE DE TELLE ET TELLE CHOSE ? COMMENT S'EST-IL COMPORTE EN TELLE OU TELLE RENCONTRE ? QU'A-T-IL DIT ET QU'A-T-IL FAIT SUR TELS ET TELS SUJETS ? » ET QU'AINSI NOUS AJUSTIONS TOUTE NOTRE CONDUITE SELON SES MAXIMES ET SES EXEMPLES. Prenons donc cette résolution, Messieurs, et marchons en assurance dans ce chemin royal, dans lequel Jésus-Christ sera notre guide et notre conducteur ; et souvenons-nous de ce qu'il a dit, que « le ciel et la terre passeront, mais que ses paroles et ses vérités ne passeront jamais ». Bénissons Notre-Seigneur, mes frères, et tâchons de penser et de juger comme lui, et de faire ce qu'il a recommandé par ses paroles et par ses exemples. Entrons en son esprit pour entrer en ses opérations ; car ce n'est pas tout de faire le bien, mais il le faut bien faire, à l'imitation de Notre-Seigneur, duquel il est dit : Bene omnia fecit, qu'il a bien fait toutes choses. Non, ce n'est pas assez de jeûner, d'observer les règles, de s'occuper aux fonctions de la Mission ; mais il le faut faire dans l'esprit de Jésus-Christ, c'est-à-dire avec perfection, pour les fins et avec les circonstances que lui-même les a faites. La prudence chrétienne donc consiste à juger, parler et opérer, comme la sagesse éternelle de Dieu revêtue de notre faible chair a jugé, parlé et opéré. » [XI, 52-53.]

2. EVANGILE : PAROLE A ANNONCER

L'un des passages clés de l'Évangile, pour saint Vincent est Luc IV, 18 : « L'Esprit... m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres ». Dès lors, pour saint Vincent, l'Évangile est « **Parole à annoncer aux pauvres** », cette annonce étant l'**essentiel** du travail missionnaire : Pour ce travail, il ne cesse de réclamer un maximum de conscience et de compétence parce que, comme il le rappelle souvent : « c'est là notre principale affaire ». Pour cette annonce de l'Évangile, une seule consigne mais sans cesse reprise : prêcher, catéchiser à la manière de Jésus-Christ... ce que saint Vincent appelle « la petite méthode » par opposition aux effets et exploits oratoires de son temps :

O, SAUVEUR, C'EST VOTRE METHODE »

« C'est la méthode dont Notre-Seigneur Jésus-Christ a voulu se servir pour nous persuader lui-même sa doctrine ; c'est aussi en cette méthode que les apôtres ont publié la parole de Dieu par tout le monde. O Sauveur ! c'est votre méthode, ô Sauveur ! Oui, Messieurs, C'EST LA METHODE DONT LE FILS DE DIEU S'EST SERVI POUR ANNONCER AUX HOMMES SON EVANGILE. O Sauveur ! Et le Fils de Dieu, qui était la parole et la sagesse éternelle, a voulu traiter la hauteur de ses mystères avec des façons de parler basses en apparence, communes et familières. Et nous, aurons-nous honte ? Craignons-nous de perdre notre honneur, si nous agissons comme le Fils de Dieu ? O Sauveur ! » [XI, 265.]

« EN PRECHANT COMME JESUS-CHRIST LUI-MEME A PRECHE »

« Mais cette méthode est si basse ! Que dira-t-on de moi, de prêcher toujours ainsi ? Pour qui me prendra-t-on ? A la fin, un chacun me méprisera, je perdrai mon honneur. — Vous perdrez votre honneur ? O Sauveur ! en prêchant comme Jésus-Christ lui-même a prêché, vous perdrez votre honneur ! TRAITER LA PAROLE DE JESUS-CHRIST COMME JESUS-CHRIST MEME L'A VOULU TRAITER, c'est n'avoir pas d'honneur ! C'est perdre son honneur que de parler de Dieu comme le Fils de Dieu en parle ! O Sauveur ! ô Sauveur ! Jésus-Christ, le Verbe du Père, n'avait donc pas d'honneur ! De faire comme il faut des sermons, dans la simplicité, dans le discours familier et ordinaire, comme a fait Notre-Seigneur, c'est n'avoir pas d'honneur ; et faire autrement, c'est être homme d'honneur ! Déguiser et falsifier la parole de Dieu, c'est avoir de l'honneur ! C'est avoir de l'honneur DE COUVRIR D'AFFECTERIE, DE MASQUER ET DE FAIRE PASSER POUR UNE GALANTE REMPLIE DE VANITE LA PAROLE DE DIEU, LA SACREE PAROLE DE DIEU ! O Sauveur, ô divin Sauveur ! Qu'est-ce que c'est ? Messieurs, qu'est-ce que c'est ? Dire que c'est perdre son honneur que de prêcher l'Évangile comme a fait Jésus-Christ ! J'aimerais autant dire que Jésus-Christ, lui qui était la Sagesse éternelle, n'a pas bien su comment traiter sa parole, qu'il

ne l'entendait pas bien, et qu'il faudrait s'y comporter d'une autre manière qu'il n'a fait. O Sauveur ! quel blasphème ! Et voilà ce que l'on dit, sinon distinctement, du moins tacitement et dans le cœur ; sinon au dehors devant les hommes, du moins devant Dieu, qui voit les cœurs ; et on ose produire ces horribles blasphèmes devant Dieu, devant Dieu, à sa face ! et on a honte des hommes ! Devant Dieu ! devant Dieu ! O Sauveur ! miséricordieux Sauveur ! Hélas ! Messieurs, vous voyez bien que c'est un blasphème de dire et de penser qu'on perd son honneur en prêchant comme le Fils de Dieu a prêché, comme il est venu nous enseigner, comme le Saint-Esprit a instruit les apôtres. » [XI, 284-285.]

Et saint Vincent en vient souvent à des exemples concrets comme celui-ci, emprunté à l'Evangile de la Samaritaine, pour illustrer le souci qu'avait le Seigneur et que nous devons avoir de rejoindre la vie des gens dans l'Annonce de la Parole de Dieu.

« IMITANT NOTRE-SEIGNEUR LORSQU'IL ALLA S'ASSEOIR SUR CETTE PIERRE »

« Imitant Notre-Seigneur lorsqu'il alla s'asseoir sur cette pierre qui était proche le puits, où étant, il commença, pour instruire cette femme, par demander de l'eau « Femme, donne-moi de l'eau », lui dit-il. Ainsi demander lui, à l'un, puis à l'autre : « Eh bien ! Comment se portent vos chevaux ? Comment va ceci ? Comment va cela ? Comment vous portez-vous ? ». Et ainsi commencer par quelque chose de semblable pour passer ensuite à notre dessein. Les frères qui sont au jardin, à la cordonnerie, à la couture, de même ; et ainsi des autres ; afin qu'il n'y ait personne céans qui ne soit suffisamment instruit de toutes les choses qui sont nécessaires pour se sauver. » [XI, 383.]

3. EVANGILE : REGLE DE VIE MISSIONNAIRE

L'Evangile, lieu de rencontre avec Jésus-Christ, est donc une Parole de Dieu à Annoncer aux pauvres. Mais, comme Jésus-Christ, il nous faut vivre et pratiquer avant d'enseigner. Et c'est ainsi que, très logiquement, l'Evangile devient Règle de vie pour saint Vincent et pour tous ceux qui s'engagent dans la Mission et le service des pauvres.

On sait la place qu'occupent « les maximes évangéliques » dans l'enseignement et la vie de Saint Vincent. Il y a consacré tout le chapitre deuxième des Règles Communes qu'il a données à la Congrégation de la Mission ; ce chapitre constituant d'ailleurs l'une des rares synthèses spirituelles, sinon la seule, que saint Vincent nous ait laissées.

Le plus souvent et à la manière de Jésus-Christ, saint Vincent aime à présenter ces maximes évangéliques en les opposant aux maximes du monde ou, selon son expression, aux maximes « des mondains ».

Le 14 février 1659, saint Vincent consacre toute une conférence à ce thème des « maximes évangéliques » dont nous retenons ci-dessous de larges extraits.

« LES MAXIMES DE NOTRE-SEIGNEUR DISENT »

« Premièrement, les maximes de Notre-Seigneur disent : « Bienheureux sont les pauvres » ; et celles du monde : « Bienheureux les riches ». Celles-là, qu'il faut être doux et débonnaire ; celles-ci, qu'il faut tenir ferme et se faire craindre. Notre-Seigneur dit que l'affliction est bonne « Bienheureux ceux qui pleurent » ; et les mondains, au contraire : « Bienheureux sont ceux qui se réjouissent en prenant leurs plaisirs ». « Bienheureux sont ceux qui ont faim et soif, qui sont altérés de la justice ». Le monde se moque de cela. « Bienheureux, dit-il, sont ceux qui veillent à leur avancement temporel, à se faire grands ». « Bénissez ceux qui vous maudissent », dit le Sauveur ; et le monde dit qu'il ne faut point souffrir d'injures : « Qui se fait brebis, le loup le mange » ; qu'il faut maintenir sa réputation à quelque prix que ce soit, et qu'il vaut mieux perdre la vie que l'honneur.

« En voilà assez pour connaître quelle est la doctrine du monde et à quoi elle tend. NOTRE REGLE DONC, NOUS ENGAGEANT A SUIVRE LA DOCTRINE DE JESUS-CHRIST, QUI EST INFALLIBLE, nous oblige à même temps, comme nous avons dit, d'aller contre la doctrine mondaine, qui est un abus. Ce n'est pas que, dans le monde, il n'y ait des proverbes qui sont bons ; aussi ne sont-ils pas opposés aux maximes chrétiennes, comme celui-ci : « Qui fera bien, bien trouvera. » Cela est vrai ; les païens et les Turcs l'avouent, et il n'y a personne qui n'en demeure d'accord.

« Je me trouvai un jour en voyage avec un conseiller du grand conseil ; il me disait que les bonnes maximes du monde sont comme des conseils évangéliques. Par exemple : « Qui trop embrasse, mal étreint ». C'est une vérité constante et avérée ; chacun a vu cela. Il se trouve donc dans le monde de bonnes et de mauvaises maximes ; les bonnes sont celles dont tous les hommes conviennent et qui ne contredisent pas celles de l'Évangile ; et les mauvaises sont celles qui ont opposition à celles de Jésus-Christ et ne sont approuvées que par les méchants et mondains.

« Il y a pourtant différence entre les bonnes maximes du monde et celles de l'Évangile ; car celles-là l'on en convient par expérience, parce qu'on en a éprouvé les effets ; MAIS DE CELLES DE NOTRE-SEIGNEUR, L'ON EN CONNAIT L'INFALLIBILITE PAR SON ESPRIT, qui en donne la science et la pénétration et qui fait voir où aboutissent ces divines conséquences et que, étant données par la Vérité éternelle, elles sont très véritables et ont toujours leur effet.

« Les bonnes gens des champs savent que la lune change, qu'il se fait des éclipses de soleil et des autres astres ; ils en parlent souvent et sont capables de voir ces accidents, quand ils arrivent. Mais un astrolo-

que non seulement les voit avec eux, mais il les prévoit de loin, il sait les principes de l'art ou de la science ; il dira : « Nous aurons une éclipse à tel jour, à telle heure, à telle minute ». Or, si les astrologues, par leur science, ont cette pénétration infaillible, non seulement en Europe, mais entre Chinois, et qu'en cette obscurité de l'avenir, ils portent leur vue si avant, que de connaître certainement les étranges effets qui doivent arriver, par le mouvement des cieux, d'ici à cent ans, à mille ans, quatre mille ans, et jusqu'à la fin du monde, par les règles qu'ils ont ; si, dis-je, les hommes ont cette connaissance, combien plus cette lumière éternelle, qui pénètre jusqu'aux moindres circonstances les choses les plus cachées, a-t-elle vu la vérité de ces maximes !

« AH ! MESSIEURS, QUE NE SOMMES-NOUS CONVAINCUS QUE, CES MEMES MAXIMES NOUS ETANT PROPOSEES PAR L'INFINIE CHARITE DE JESUS-CHRIST, ELLES NE PEUVENT NOUS TROMPER ! Cependant notre mal est qu'on ne s'y fie pas, on se tourne du côté de la prudence humaine. Ne voyez-vous pas que nous sommes coupables de nous fier plutôt au raisonnement humain qu'aux promesses de la Sagesse éternelle, aux apparences trompeuses de la terre qu'à l'amour paternel du Sauveur, descendu du ciel pour nous désabuser ? O Sauveur, vous saviez bien la valeur de cette maxime quand vous l'avez donnée, et néanmoins peu de gens la peuvent comprendre. « Si on te donne un soufflet sur une joue, pare l'autre ». Votre Providence permet que nous en voyions souvent l'importance, et toutefois on se laisse aller à faire le contraire. Je vous demande, mes frères, quelle maxime est donc la meilleure : ou celle de présenter sa joue gauche, quand on a frappé sur la droite, ou celle du monde, qui veut qu'on s'en ressente ? Qui est-ce, je vous prie, qui a mieux connu la nature de ces maximes : ou le monde, qui veut qu'on se venge, ou le Fils de Dieu, qui nous en détourne ? Prenons un gentilhomme à qui on donne un soufflet ; le ressentiment lui fait mettre l'épée à la main ; tout le monde se présente à lui pour l'aider à tirer raison de cet affront ; il en vient aux mains ; mais le voilà en danger de perdre son bien par confiscation, sa vie par ce duel, son âme par ce crime, sa femme et ses enfants par ce malheur. N'eût-il pas mieux valu à ce misérable de se tenir à la maxime de Notre-Seigneur, qui eût maintenu sa personne et sa maison en leur prospérité et qui lui eût attiré de grandes grâces Dieu, que de suivre celles du monde, qui les a jetés dans cet étrange renversement, et avec le péril éminent de la damnation éternelle ?

« Ne voyez-vous pas que les maximes du monde portent à faux, au lieu que celles de Notre-Seigneur sont toujours avantageuses en leur pratique, quoiqu'elles paraissent difficiles ? Il se faut donc tenir à ces vérités, mes frères ; il se faut conduire selon les lumières du ciel. » [XII, 120-123.]

« COMME UN PRECIS DE L'EVANGILE »

« Seigneur, pardonnez-nous les manquements que nous y avons faits, renouvelez en nous le cœur qui nous les a fait entreprendre, et augmentez-

nous la grâce de les accomplir telles qu'elles sont en nos petites règles, où, en faisant cela, mes frères, nous trouverons l'esprit de Notre-Seigneur, l'esprit de ses maxims et tout ce qu'il nous en marque, **POUR NOUS RENDRE DIGNES OUVRIERS DE L'EVANGILE**. C'est la dévotion qui a été toujours présente en nous, mais, par ma faute, la Compagnie n'en a pas porté les fruits au point qu'il fallait. Il faut espérer de la bonté de Dieu, mes frères, de vos dispositions présentes et de la grâce de la Compagnie, qui a fait ces règles, **COMME UN PRECIS DE L'EVANGILE**, accommodé à l'usage qui nous est le plus convenable pour nous unir à Jésus-Christ et répondre à ses desseins, qu'il nous fera la grâce de porter chaque maxime et chaque règle au dernier degré de la perfection. Il s'agit de former une Compagnie animée de l'esprit de Dieu et qui se conserve dans les opérations de cet esprit. Béni soit Dieu qui en a jeté les fondements et qui nous a choisis pour cet effet ! Béni soit son saint nom de ce qu'il vous y a disposés ! Cela paraît en ce que vous avez quitté le monde et vous avez fait les vœux pour vous attacher davantage à la sainte imitation de Notre-Seigneur. Nous sommes donc, par sa miséricorde, tout prêts et tout obligés à pratiquer ses maximes, si elles ne sont contraires à l'Institut. Remplissons-en notre esprit, remplissons notre cœur de leur amour et vivons selon cela. Prions les apôtres, qui les ont tant aimées et si exactement gardées ; prions la sainte Vierge, qui, mieux que nul autre, en a pénétré la substance et montré la pratique ; enfin prions Notre-Seigneur, qui les a établies, qu'il nous fasse la grâce d'être fidèles à les pratiquer, nous y excitant par la considération de leur vertu et par leur exemple. Il y a sujet d'espérer que, nous voyant ici en voie de vivre selon ces maximes, ils nous seront favorables dans le temps et dans l'éternité. Amen. » [XII, 128-129.]

l'évangile... aujourd'hui

TEXTES CONTEMPORAINS

ACCUEIL ET ANNONCE DE LA PAROLE DE DIEU

Commençons par nous étonner ! La formule **Parole de Dieu** est tellement fréquente aujourd'hui qu'elle perd parfois quelque chose de son caractère mystérieux et déconcertant pour nous. Aussi, avant d'en venir aux situations que connaît et aux questions que soulève la Parole de Dieu, essayons de préciser simplement de quoi il s'agit :

1° Pour beaucoup de chrétiens la Parole de Dieu, c'est uniquement l'Écriture, l'ancien et le nouveau Testament. Or, la Parole de Dieu ce n'est pas d'abord un livre. C'est d'abord Dieu qui parle. Dieu qui s'adresse à nous pour nous éclairer, nous convertir et nous faire vivre. La Parole de Dieu réclame ainsi de notre part la foi qu'elle constitue d'ailleurs en nous. Depuis la fin de la première génération chrétienne, puisqu'en Jésus-Christ est récapitulée toute Parole de Dieu, l'Écriture devient la norme, la mesure de la Révélation pour les croyants.

2° Pour bien des hommes aujourd'hui, Dieu n'est pas d'abord Parole. Il est d'abord silence, absence. Ou bien il est présence vague et indéterminée. Dire que « Dieu parle », c'est donc une certaine manière de parler de Dieu, une façon originale de croire en Dieu.

3° Dans l'Église, la Parole de Dieu se présente toujours à nous de deux manières : elle est un don à accueillir et un message à annoncer. Certes chacun l'accueille et l'annonce à sa manière propre, en fonction de ce qu'il est, des circonstances où il vit et des solidarités qui le marquent. Mais accueil et annonce n'ont de signification qu'en Église, car l'Écriture est Parole de Dieu dans et par la vie des communautés croyantes. Ainsi la Tradition vivante, nourrie de l'Écriture qu'elle porte jusqu'à nous, est-elle une expression authentique de l'unique Parole de Dieu...

...Tout accueil et toute annonce de la Parole de Dieu doivent avoir une dimension triple :

— « **contemplative** » : comment ne pas être saisis par le mystère de Dieu si nous reconnaissons qu'Il nous parle et nous invite ? Comment ne pas consacrer du temps à la quête de ce Visage qui nous échappe encore en ce temps où nous ne sommes qu'auditeurs de la Parole ?

— « **communautaire** » : comment ne pas se reconnaître comme frères alors que nous sommes nourris du même pain de la Parole ? Comment ne pas vivre une unité nouvelle quand une langue commune nous est révélée : la langue de l'amour-charité ?

— « **missionnaire** » : Comment accueillir une Parole qui est un message d'Amour universel sans prendre les chemins de l'univers ? Comment accueillir

une Parole qui est une invitation adressée à tous les hommes sans être volontaires pour la transmettre ?

Suivant les appels reçus, chacun vivra d'une façon privilégiée l'une ou l'autre de ces dimensions. Qu'il en devienne pour ses frères le témoin et le rappel. Mais il devra toujours faire droit d'une manière ou d'une autre à ces trois dimensions essentielles.

Pour accueillir quelqu'un chez soi, encore faut-il une demeure habitée, ouverte et désencombrée. Pour accueillir la Parole de Dieu, il en va de même : il faut un cœur.

- « **habité** » : si quelqu'un n'habite pas son propre cœur, soit qu'il vive toujours en surface soit qu'il vive endormi, il ne pourra entendre Celui qui se tient à la porte et qui frappe (cf. Apocalypse, 3, 20).
- « **ouvert** » : il y a toujours possibilité de vivre replié sur soi dans la crainte de toute intrusion ; à nouveau Dieu pourra parler, l'homme n'entendra pas.
- « **désencombré** » : à quoi servirait d'ouvrir la porte si aucune place n'était libre à l'intérieur ; être trop occupé de soi empêche l'accueil réel de la Parole.

L'accueil de la Parole de Dieu réclame une vie intérieure, l'attention aux signes que Dieu fait et la pauvreté du cœur. Chacun est ici renvoyé à lui-même sans que — pour honorer ces exigences — il soit nécessaire d'être parmi les sages et les savants.

Pour être authentique, l'accueil de la Parole de Dieu doit prendre en compte et respecter plusieurs exigences.

— L'accueil de la Parole de Dieu est permanent. Il ne s'accomplit pas en nous tout d'un coup ni une fois pour toutes. Sommes-nous donc attentifs à ne pas nous laisser enfermer dans des choix et des options tels qu'ils feraient perdre à la Parole de Dieu sa capacité à nous interroger ?

— La Parole de Dieu est un tout indissociable. Demeurons-nous prêts à nous écarter de toute lecture sélective de cette Parole ? C'est-à-dire de toute lecture qui polariserait l'intérêt sur ce qui nous convient et non sur ce que Dieu nous dit en vérité ? Ou encore de toute lecture qui récuserait les paroles de l'Écriture dures à entendre, et justifierait même ce refus ?

— La Parole de Dieu est nourriture pour la foi. Prenons-nous les moyens de la comprendre, de nous initier à sa lecture, de la lire et la méditer régulièrement ? Sommes-nous disposés à l'accueillir dans les textes de l'Écriture que nous offre la liturgie de l'Église ?

— La Parole de Dieu nous atteint par de multiples chemins. Elle retentit en nous par des interpellations réciproques : si elle retentit chez les autres par nous, elle retentit aussi chez nous par les autres. Il n'est pas toujours habituel de le percevoir. N'est-ce pas pourtant essentiel à la vie et à la mission de l'Église ?

— L'accueil de la parole de Dieu engage l'œuvre de l'Esprit, selon la promesse du Christ : « Il vous enseignera toutes choses et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit » (Jean 14, 26). Est-ce toujours pour nous une démarche de foi, une expérience spirituelle, de nous tourner vers la Parole de Dieu et de l'accueillir ?

Auditeurs de la Parole, écoutons-la comme un appel, recevons-la comme une nourriture, vivons-la comme une mission.

(Accueil et Annonce de la Parole de Dieu [Lourdes 1976], Le Centurion.)

ANNONCER L'EVANGILE

Sans réduction ni ambiguïté

Il ne faut pas nous cacher, en effet, que beaucoup de chrétiens généreux, sensibles aux questions dramatiques que recouvre le problème de la libération, en voulant engager l'Eglise dans l'effort de libération, ont fréquemment la tentation de réduire sa mission aux dimensions d'un projet simplement temporel ; ses buts à une visée anthropocentrique ; le salut dont elle est messagère et sacrement, à un bien-être matériel ; son activité, oubliant toute préoccupation spirituelle et religieuse, à des initiatives d'ordre politique ou social. Mais s'il en était ainsi, l'Eglise perdrait sa signification foncière. Son message de libération n'aurait plus aucune originalité et finirait par être facilement accaparé et manipulé par des systèmes idéologiques et des partis politiques. Elle n'aurait plus d'autorité pour annoncer, comme de la part de Dieu, la libération. C'est pourquoi Nous avons voulu souligner dans la même allocution à l'ouverture de la troisième Assemblée synodale « la nécessité de réaffirmer clairement la finalité spécifiquement religieuse de l'évangélisation. Cette dernière perdrait sa raison d'être si elle s'écartait de l'axe religieux qui la dirige : le Règne de Dieu avant toute autre chose, dans son sens pleinement théologique. »

La libération évangélique

De la libération que l'évangélisation annonce et s'efforce de mettre en œuvre, il faut dire plutôt : elle ne peut pas se cantonner dans la simple et restreinte dimension économique, politique, sociale ou culturelle, mais elle doit viser l'homme tout entier, dans toutes ses dimensions, jusques et y compris dans son ouverture vers l'absolu, même l'Absolu de Dieu ; elle est donc rattachée à une certaine conception de l'homme, à une anthropologie qu'elle ne peut jamais sacrifier aux exigences d'une quelconque stratégie, d'une praxis ou d'une efficacité à court terme.

Axée sur le Règne de Dieu

C'est pourquoi, en prêchant la libération et en s'associant à ceux qui œuvrent et souffrent pour elle, l'Eglise — sans accepter de circonscrire sa mission au seul domaine du religieux, en se désintéressant des problèmes temporels de l'homme — réaffirme la primauté de sa vocation spirituelle, elle refuse de remplacer l'annonce du Règne par la proclamation des libérations humaines, et elle proclame que même sa contribution à la libéralisation est incomplète si elle néglige d'annoncer le salut en Jésus-Christ.

(Paul VI, Exhortation Apostolique sur l'Évangélisation, décembre 1975, Ed. du Centurion.)

l'évangile pour nous aujourd'hui

QUELQUES QUESTIONS POUR NOS ECHANGES

1. — **Evangile : Rencontre de Jésus-Christ.**

On multiplie, aujourd'hui, les approches de l'Evangile (exégétique, structuraliste, psychanalytique, matérialiste, etc.), quelle que soit notre méthode de lecture, **que recherchons-nous vraiment** dans l'Evangile ?

- Une satisfaction intellectuelle ?
- Une justification de nos engagements ? ou de nos comportements ?
- Des principes de sanctification personnelle ?
- Ou, comme saint Vincent, la personne vivante de Jésus-Christ ?

Quand ? Comment et pourquoi lisons-nous l'Evangile ?

- Personnellement ? En groupe ?

2. — **Evangile : Une parole à annoncer.**

Saint Vincent nous rappelle que l'évangélisation comporte, de façon indissociable, le souci des « besoins spirituels et temporels des pauvres » (XII, 87) « évangéliser par paroles et par œuvres ».

- Comment sommes-nous fidèles — personnellement, en communauté — à cette double exigence de l'annonce de l'Evangile ?
- A quoi donnons-nous la priorité ? Pourquoi ?
- Comment annoncer **explicitement** l'Evangile aujourd'hui ?

3. — **Evangile : Règle de vie missionnaire.**

Aujourd'hui, beaucoup sont en quête de maîtres à penser ou d'idéologies pour se donner des raisons de vivre et d'agir.

- Comment l'Evangile, abordé à la manière de saint Vincent, nous sert-il de lumière et de référence ?
- Quand et comment en venons-nous à une véritable révision de vie à la lumière de **l'Evangile lu à la manière de saint Vincent ?**

Pour notre partage :

- Le semeur (Matthieu 13, 3-9, 18-23)
- Le levain (Matthieu 13, 33)
- Resplendir l'Evangile de la gloire du Christ (2 Corinthiens 4,, 1-7)
- N'accueillez pas d'autre Evangile que celui du Christ (Galates 1, 6-18)
- Menez une vie digne de l'Evangile du Christ (Philippiens 1, 27-30)

bibliographie

Un Evangile à découvrir, La lecture de la Bible hier et aujourd'hui, par Alain Marchadour, Coll. Croire et Comprendre. En conclusion : des critères pour une lecture chrétienne.

Les Cahiers Evangile, édition du Cerf.

Le n° 16 est une initiation à l'analyse structurale.

Le n° 24 : le message des Béatitudes.

Prisme, revue des Equipes Enseignantes.

Le n° 2 : approches bibliques actuelles, par E. Morin.

Spiritus. Le n° 63 : lire l'Evangile.

Ecriture et prédication, Desclée de Brouwer, 1976 ; plusieurs homélies pour un même dimanche, avec une analyse.

Les pauvres que Dieu aime, par Gelin, Foi Vivante, n° 41.

La pauvreté évangélique, par divers auteurs, Coll. Lire la Bible, n° 27.

Des Evangiles à l'Evangile, par Etienne Charpentier, Coll. Croire Aujourd'hui, Desclée de Brouwer/Bellarmin, 1977.

Comment Dieu parle dans la Bible et par la Bible, la Parole de Dieu, Jésus-Christ Parole de Dieu.

L'Evangile autrement, par Roger Permentier, Le Centurion, 1977.

L'Evangile de Matthieu et l'Apocalypse relus pour notre temps. L'entreprise surprendra, scandalisera peut-être ; mais des textes y retrouvent jeunesse et vigueur.

L'Evangile au risque de la psychanalyse, par Françoise Dolto, J.-C. Delage, 1977.

Approches matérialistes de la Bible, par Michel Clevenot, Cerf, 1976.

« On doit se demander jusqu'où un lecteur chrétien peut faire sienne une lecture matérialiste de l'Écriture ?... Qu'en est-il de l'identité chrétienne ?... Est-il possible d'interpréter authentiquement la pratique de Jésus si l'on met d'abord entre parenthèses le sens que lui-même donnait à cette pratique... »

Numéros déjà parus et disponibles

- | | |
|----------------------------|-------------------------------|
| 3. Les pauvres II | 16. Les Equipes Saint-Vincent |
| 5. L'Eglise II : le prêtre | 17. La prière |
| 11. La Femme | 18. La foi |
| 12. Les malades | 19. Dieu |
| 13. Les hôpitaux | 20. Jésus-Christ |
| 14. Les prisonniers | 21. L'Evangile |

Marchons en assurance dans ce chemin royal dans lequel
Jésus-Christ sera notre guide et notre conducteur

(Coste XI, 53)

Quand il sera question de faire quelque bonne œuvre,
dites au Fils de Dieu
« Seigneur,
si vous étiez en ma place,
comment feriez-vous en cette occasion ?
comment instruiriez-vous ce peuple ?
comment consoleriez-vous ce malade d'esprit ou de corps ?

(Coste XI, 348)

« **Notre Seigneur Jésus-Christ... C'était son livre et son miroir** »

(Abelly, III, 87)

ISBN 2-902224-06-0